

« Quelle place pour notre identité religieuse face à l'analphabétisme religieux du monde ? »

En partant du thème des Cocktail-Party-Fragen, nous en sommes venus à nous poser la question de notre identité religieuse. Bien souvent, les questions qui nous sont posées relèvent ou témoignent d'un certain analphabétisme religieux de la part de notre interlocuteur. Et c'est alors notre identité religieuse qui est mise à l'épreuve. A une époque où les termes de « réformés », « catholiques », « évangéliques », « mennonites », etc., éveillent de fausses conceptions chez notre interlocuteur, quelle place est-ce qu'occupe mon identité religieuse, quelle place je lui donne, et comment je me présente ? Ce sont ces questions qui ont guidé notre réflexion.

Dans un premier temps, nous nous sommes regroupés par affinités confessionnelles, en essayant de faire au mieux puisqu'il y avait beaucoup de réformés, et quelques autres représentants des autres confessions seulement. Durant cette première phase chacun a pu réfléchir à la façon dont il concevait son appartenance et son identité religieuse confessionnelle, et comment il se présentait au monde. Le pendant de cette question étant, comme est-ce que je devrais me présenter pour essayer de faire mieux qu'hier ?

Lors du retour en plénum, un élément est très rapidement ressorti chez les réformés. Ils ont en effet tendance à se présenter en contraste avec le catholicisme, expliquant alors surtout ce qu'il n'est pas. Il semblerait que cela soit le fait de la volonté de faire au plus simple et au plus court, en faisant appel à un référentiel de connaissances supposées chez notre interlocuteur. Nous supposons alors qu'il a un certain nombre de connaissances et de préjugés concernant l'Eglise Catholique, et c'est à partir de ce référentiel supposé que nous construisons notre discours. Chacun a essayé de dégager les particularités du protestantisme qui mériteraient d'être mises en avant pour amener une présentation par la positive plutôt que par la négative. Car une présentation par la négative aura tendance à ancrer chez l'autre une idée de séparation plus stricte qu'elle ne l'est entre protestants et catholiques, et nous-mêmes ne nous sentons pas fondamentalement en opposition avec le catholicisme. Alors bien que ces différences soient importantes à nos yeux, il nous a semblé pertinent de chercher à donner une image plus par la positive des réformés. La place des femmes dans le ministère, à l'égal avec les hommes, était un élément important pour certains, en faisant attention à ne pas sous-entendre « contrairement aux catholiques ». Le fait que les pasteurs peuvent se marier du fait que la figure du pasteur est d'abord dirigée vers la communauté. D'un point de vue moins pratique et plus systématique, les réformés ont également voulu insister sur la place importante qu'occupe la Bible, en ce qu'elle nous apporte, en ce qu'elle nous transmet une Parole Vivante. Nous avons hésité à intégrer les *sola*, mais cela aurait impliqué de faire revenir dans la discussion un discours de séparation et d'opposition avec le catholicisme.

Globalement, nous avons relevé l'attention que nous devons porter au vocabulaire que nous pouvons utiliser, qui fait sens pour nous, mais pas forcément de la même manière auprès de notre interlocuteur. Un germanophone connaîtra par exemple la différence entre « evangelisch » et « evangelical » mais pas forcément son interlocuteur. Le problème est encore plus grand du côté francophone où il n'y a qu'un seul mot pour désigner ces deux réalités, amenant bien souvent des erreurs de compréhensions.

Les catholiques de leur côté mettraient plutôt l'accent sur la dimension hiérarchique de leur Eglise, et l'importance de la liturgie.

Les mennonites se définiraient comme une Eglise de la paix (*friedenskirche*) par le refus du baptême d'enfants et le lien à la Réforme.

La seconde partie du workshop fut l'occasion pour chaque groupe de partager le résultat de ses discussions avec les autres et d'en débattre, en élargissant le débat avec la question de la place de cette identité maintenant plus ou moins bien définie dans ma discussion avec l'autre. Est-ce que mon identité confessionnelle est centrale ou secondaire ? Est-ce que je réponds aux questions, particulièrement les questions polémiques visant à affirmer un clivage ou un cliché sur sa propre confession ou une autre, d'abord en tant que réformé/catholique/etc., ou en tant que chrétien ?

Bien que la définition par contraste est parfois maladroite et peut présenter un certain nombre de risques, il est ressorti que cela permettait tout de même d'approfondir le débat et les questions. Une grande richesse est également contenue dans ces définitions par différenciation des autres.

Concernant les questions polémiques, celles visant à confirmer une vision erronée de l'Eglise, il a été affirmé qu'il fallait les prendre au sérieux. Elles témoignent certes d'un manque de connaissances, d'un analphabétisme religieux, mais elles sont néanmoins animées par un réel intérêt pour le christianisme, même si cet intérêt est mal dirigé. Il s'agit alors de saisir cette chance d'entrer en discussion et de briser les clichés qui sont alors mis au jour. Il est possible de contrer ces questions, ou plutôt de les transformer et de les dépasser, en parlant de notre expérience, par le témoignage. En nous ouvrant à l'autre, en tant que chrétien, nous offrons à l'autre de trouver lui-même des réponses à ses questions, de détruire ses propres préjugés, et par la suite de s'ouvrir à son tour, à nous, créant ainsi un dialogue profond. Ce qui intéresse les gens qui nous interrogent, c'est de savoir en quoi nous croyons, et pourquoi. Ils ne viennent probablement pas pour un cours d'histoire de la Réforme, ou pour savoir en quoi nous sommes différents des autres.

Cela nous a permis de répondre à une autre question qui revient régulièrement, celle de la différence d'avec le travail social. La différence est que le travailleur social ne parle pas de ses valeurs, il ne s'ouvre pas personnellement, il ne met pas au jour ses convictions personnelles pour rencontrer l'autre. Pour éviter que l'on nous confonde avec des travailleurs sociaux, il s'agit de prendre conscience de cette différence et de le vivre. Ainsi nous n'aurons pas à y répondre, car la question ne se posera plus.

Si nous devons trouver un mot de conclusion, cela serait certainement l'ouverture. Premièrement une ouverture envers les autres confessions, car les oppositions par lesquelles nous nous définissons ne sont pas toujours justes, et nous souffrons nous aussi de préjugés sur l'autre.

Et également une ouverture au monde, en laissant la porte ouverte sur nos croyances et nos convictions, afin que celui qui y est étranger puisse venir jeter un œil, et découvrir par lui-même ce qu'il en retourne, et ainsi nous encourageons notre vis-à-vis à s'ouvrir à son tour. Car comme le dit Enzo Bianchi, il n'y a pas de non-croyant qui ait tout de même des croyances ni de croyant qui n'ait une part d'incroyance en lui.